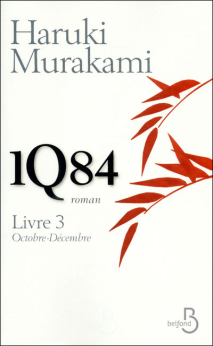
**1Q84 livre 3 Octobre-Janvier**

**Haruki Murakami**

Belfond

544 pages

978-2714449856

23,50 euros

*26 mars 2012*

Près de mille pages plus loin et après six mois sans nouvelles de Tengo et d’Aomamé, la lecture de ce livre 3 revêtait un caractère d’urgence et allait enfin contenter une impatience exacerbée. Décidemment ce choix éditorial d’espacer de quelques mois la parution de ce 3ème livre m’avait un peu agacée et frustrée. Néanmoins, il eut été bien impossible de retarder plus longtemps encore cette attente. Sitôt paru, sitôt lu et sitôt déçue ? Sans doute pas mais l’attente avait éveillé une telle exigence, attisé tant de désirs qu’une pointe de déception était alors presque inévitable. Passée, cette légère contrariété, éteinte après 100 pages à peine, ce livre 3 reste une lecture d’extase, délicieusement planante. C’est certain, il existe bien un risque de dépendance accrue à la substance Murakami ! Soyez donc prévenus mais lisez sans compter. L’état de bien être et de plaisir qu’il procure est si bénéfique à l’homme qu’il est à renouveler autant que possible.

Ce livre 3 fait entrer en scène un troisième personnage, Ushikawa, ancien avocat devenu détective. Le récit alterne ainsi entre Tengo, Aomamé et cet homme avec *« une tête à la Fukusuke, des cheveux frisotés et hirsutes et ses courtes jambes torses [qui] faisaient penser à des concombres.* Il perturbe un peu l’harmonie ressentie dans les deux premiers livres. Il est le trouble de l’histoire *« avec ses globes oculaires proéminents, un cou bizarrement boursouflé, des sourcils tellement longs et épais qu’ils semblaient sur le point de se rejoindre. »* Il complique la rencontre entre les deux héros, met de la difficulté, semble si disgracieux mais devient vite incontournable par sa personnalité étrange. Il a été nommé par des membres de la secte des Précurseurs pour retrouver Aomamé, meurtrière de leur gourou. Pourtant recluse, dans un appartement, avec pour seul compagnon *«A la Recherche du temps perdu »*, il la retrouve, fouine avec talent, impressionne par ses déductions et son sens de l’analyse fine. Au-delà de sa mission, il devient réellement dangereux mais sert aussi, malgré lui de connecteur subtil et utile aux deux héros. De son côté, Tengo, plus libre dans ses mouvements, poursuit l’écriture de son roman et passe quelque temps au chevet de son père, proche de la mort Fukaeri est moins présente, dans ce troisième opus, sans doute parce que son rôle d’union entre les deux protagonistes a été joué désormais. Chacun des deux héros mène une vie routinière, bien réglée, presque calme, en parallèle, mais au tempo presque identique et l’attente ardente de voir leur chemins se rencontrer enfin, mène le lecteur, page après page, sans lassitude.

Le rythme est fluide, le doux balancement entre rêve et réalité, toujours agréable et enchanteur. Les moments de confusion où l’esprit du lecteur lâchait prise de temps à autre, semblent plus rares, même si la résurgence de l’image énigmatique du père en collecteur de la redevance à plusieurs reprises dans le roman déconcerte un peu. *« Je ne suis pas un de ces collecteurs ordinaires comme on en rencontre partout. Je n’abandonne jamais, tant qu’on ne m’a pas donné ce qui est dû. C’est quelque chose de bien établi. Comme les phases de la lune ou la vie et la mort des humains. Vous n’y échapperez pas. »* repète-t-il comme un leitmotiv.

Le lecteur est, cette fois-ci, omniscient et si la rencontre entre Tengo et Aomamé a lieu sans véritable surprise, malgré quelques événements d’importance à découvrir, elle n’en demeure pas moins magique, tant espérée depuis le début du roman. Et c’est presque à regret d’ailleurs que le lecteur la contemple car elle annonce son propre retrait de la féérie. L’histoire semble pouvoir continuer pour Tengo et Aomamé. Le lecteur, lui, se retire, sans empressement, encore imprégné de vapeurs oniriques et poétiques et tout étourdi de devoir retourner vers le monde réel. Comme une brutale sensation de sevrage.

Cécile Pellerin